

Sur les pas de l'Histoire de Carnetin

Le site de Carnetin est occupé depuis bien longtemps puisque des silex taillés y ont été retrouvés et que les premières mentions connues du fief de Carnetin remontent au XII^e siècle.

Carnetin s'appelle tout d'abord : Carnotinum (peut-être issu du gallo-romain *carpinus* : charme).

Puis, son nom varie : 1239 Quarnetein, 1251 Guernetein, Carnatain 1341, 1549 Carnetan, 1687 Carnetaïn, ou encore Carnotin et Carnetanum...



La seigneurie de Carnetin

Le premier Seigneur connu est Barthélémy de Paris mentionné dans un texte en 1175. On trouve ensuite la trace en 1203 de Baudouin de Paris, en 1250 de Guillaume de Carnetin et en 1336 de Jehan Malet.

A cette époque, l'Abbaye de Saint Germain des prés possède de nombreuses terres arables et bois sur Carnetin.

Au XIV^e siècle, Pierre d'Orgemont (1315-1389, baron de Montjay la Tour, chancelier de France et Seigneur de Chantilly à partir de 1386) devient Seigneur de Carnetin.

La famille d'Orgemont règne pendant 200 ans sur Carnetin mais ils n'habitent pas le château, considéré plutôt comme une maison de campagne.

Ils cèdent ensuite la place aux Amelot de Mauregard.

En 1568, Antoine de Sury devient seigneur de Carnetin. Il est maître écuyer, secrétaire et notaire du Roi Henri III.

Contrairement aux seigneurs précédents, Antoine de Sury fait de Carnetin sa résidence principale : il fait rénover le château pour le rendre habitable et plus confortable. En 1582, il fait agrandir le corps de ferme et construire le pigeonnier, encore visible aujourd'hui.

Le passage des de Sury à Carnetin est également marqué par l'édification de l'église en lieu et place de l'ancienne chapelle (cf rubrique patrimoine bâti).

Cette église, dédiée à Saint-Antoine, comprend également une crypte, où seront inhumés, entre autres, Antoine de Sury en 1614, ainsi que Magdeleine Richer en 1633, Damoiselle de Carnetin et seconde épouse d'Antoine (cf rubrique patrimoine bâti, l'église).



- 1-le château
- 2-les communs
- 3-le parc d'agrément
- 4-le jardin
- 5-le verger
- 6-l'église Saint Antoine
- 7-la ferme
- 8-le pigeonnier

Le château et ses dépendances (extrait du plan napoléonien 1809-1810)

La Seigneurie de Carnetin passe ensuite aux mains de la famille Gédoin quand Charlotte de Sury, fille du premier mariage d'Antoine, se marie avec Nicolas Gédoin.
Puis se succèdent les familles de Blémur, Maret, de Jarente, d'Aigremont...

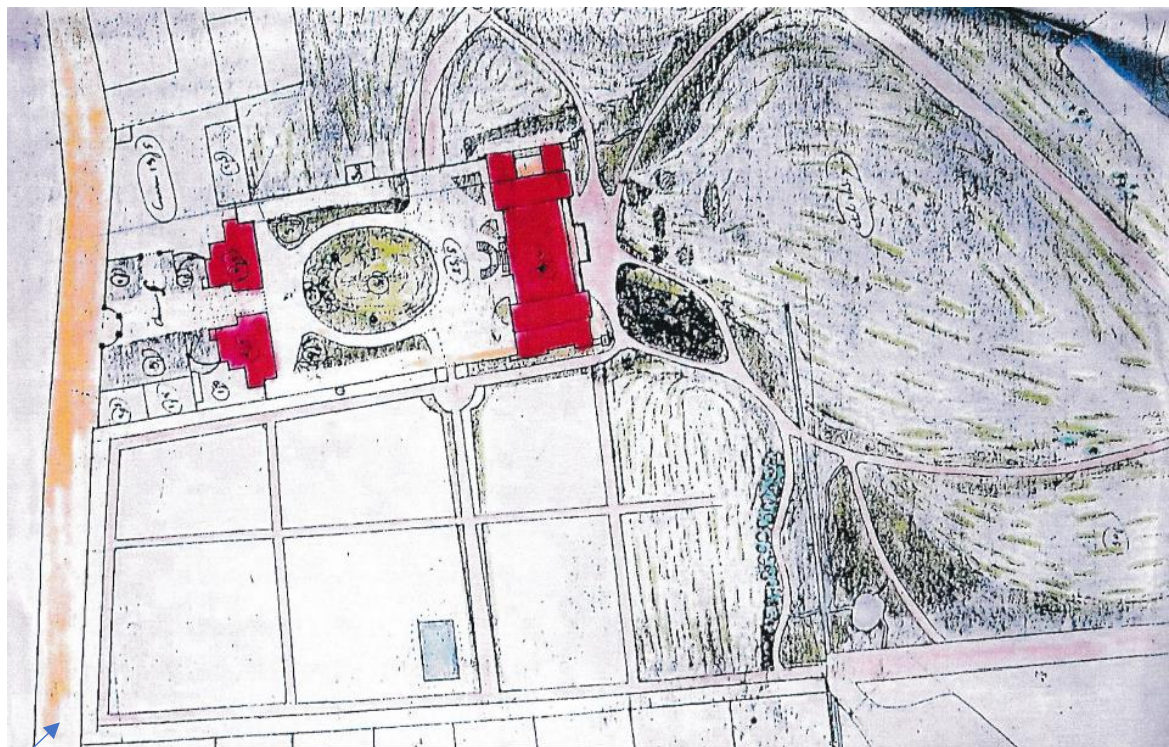
A la révolution, le château est toujours la propriété des d'Aigremont, qui le louent à vie en 1780 à leur cousin Louis François Alexandre de Jarente Senas d'Orgeval, futur évêque d'Orléans. Mais celui-ci, ruiné par la révolution, quitte le château en 1790 sans payer le dédit.

Le domaine est racheté par un dénommé Versial qui le revend à Louis Joseph Drausin Frignet. Celui-ci le conserve jusqu'en 1842, date à laquelle il fait démolir le château en très mauvais état.

Il met ensuite en vente les 90 000 m² de terrain et les différents bâtiments qui restent. Quelques lots sont rachetés par des habitants du village, mais la majeure partie est acquise par deux marchands de biens d'Annet-sur-Marne qui la revendent par lots plus petits.

Les parcelles où s'élevait le château ainsi que les maisons du garde et du jardinier sont achetées vers 1850 par la famille Armandot dont les descendants sont toujours propriétaires (cf rubrique patrimoine bâti).

Dessin représentant le château et son parc au début du XIXe siècle



Actuelle rue A Mattar

Carnetin, lieu de villégiature littéraire et artistique

Le groupe de Carnetin

De 1904 à 1907, un cercle d'écrivains anarcho-syndicalistes regroupant hommes et femmes (ce qui est rare à l'époque) connu sous le nom de « groupe fraternel de Carnetin », prend l'habitude de se rendre plusieurs fois par mois dans notre village. Fuyant le tumulte de la vie parisienne, ils viennent à Carnetin entre amis puiser leur inspiration et profiter des paysages alentour : la vallée de la Marne et les vignobles dont ils apprécient le petit vin du cru local. Ce mouvement avant-gardiste et influant est un mouvement de mode de vie amical mêlant l'art, la littérature et la couture.

Ils logent dans une maison située rue de la Croix que Charles-Louis Philippe loue.

Charles-Louis Philippe (1874-1909) est un écrivain renommé au début des années 1900. D'origine sociale modeste, il consacre son talent à décrire la vie du petit peuple. Il est l'un des fondateurs de la célèbre revue littéraire La Nouvelle Revue Française (NRF).

Ses romans les plus connus sont : *Bubu de Montparnasse*, *La Mère et l'Enfant*. Dans son livre « lettres à sa mère », Ch.-L. Philippe évoque la maison louée à Carnetin : « je t'ai dit que nous n'avions pas loué notre maison de Carnetin cette année (1907) car nous n'étions pas assez nombreux ». Un musée installé par l'Association « Les Amis de Charles-Louis Philippe » dans sa maison natale à Cérilly (Allier) est dédié à sa vie et son œuvre.



Dessin de Ch.-L. Philippe par Ch. Guérin avant 1909

Dans ce groupe d'amis, l'un d'eux, Francis Jourdain (1876-1958), architecte-décorateur, créateur de mobilier, artiste..., mérite également notre attention : dans son roman « *Sans remords ni rancune* » il consacre un chapitre, intitulé *Ceux de Carnetin*, à l'arrivée du groupe à Carnetin et à son installation.

Fr. Jourdain est également peintre et il nous laisse deux tableaux, l'un représentant le jardin de la maison rue de la Croix, exposé à Cérilly, et l'autre intitulé *Carnetin* que l'on peut voir au Musée d'Art et d'Histoire Contemporaine à Saint-Denis.

Léon-Paul Fargue (1876-1947), écrivain et poète renommé, publie beaucoup de ses poèmes (dont *Tancredi*) dans la Nouvelle Revue Française.

On peut citer aussi : Léon Werth (1878-1955), romancier, et encore Michel Yell (de son vrai nom Jules Lehl).

Les femmes du groupe de Carnetin ne sont pas en reste car elles contribuent aux échanges. On peut ainsi parler de : Agathe, styliste (épouse de F. Jourdain), Emilie Millerand (la Millie de Philippe), lingère, et surtout de :

Marguerite Audoux (1863-1937), dite « la couturière des lettres », romancière, Prix Fémina 1910 pour son roman « *Marie-Claire* ». C'est ce roman qui donnera son nom au célèbre magazine Marie-Claire. Un prix littéraire Marguerite Audoux est créé en 1997 ainsi que le prix littéraire M. Adoux des collégiens en 2003.



Les peintres

Au XIXe siècle, le site champêtre de Carnetin et sa vue dominante sur la Marne attirent et inspirent aussi de nombreux peintres en quête de nature et de quiétude.

Ainsi, Picard Le Doux, peintre parisien, vient se ressourcer à Carnetin pendant les vacances et Victor Grasognon (1852-1928) dit « Latinville », artiste peintre, fait construire la villa Righi (cf patrimoine bâti). Certaines de ses toiles sont au musée de Lagny.

Outre Francis Jourdain cité plus haut, plusieurs peintres ont représenté Carnetin sur leurs toiles :

Henri Desmarest : « tour du XVe siècle »

Francisque Dupérelle : « entrée du village »

Philippe-Louis Dupérié-Pellou : « coteaux de Carnetin » 1865

Eugène Delestre : « village de Carnetin à la tombée de la nuit », « vieux pigeonnier », « sur les hauteurs de Carnetin », « environs de Carnetin », « dans les vignes à Carnetin »



Fleurs sur fond rose 1907 F. Jourdain

Les guerres

A 125m d'altitude, sur un promontoire dominant la plaine de la Marne, Carnetin est un site idéal pour surveiller d'éventuels envahisseurs.

Le village se trouve aussi sur des routes passantes et disposent de carrières qui vont se révéler bien utiles.

Nous ne relevons ici que quelques faits et anecdotes parmi d'autres.

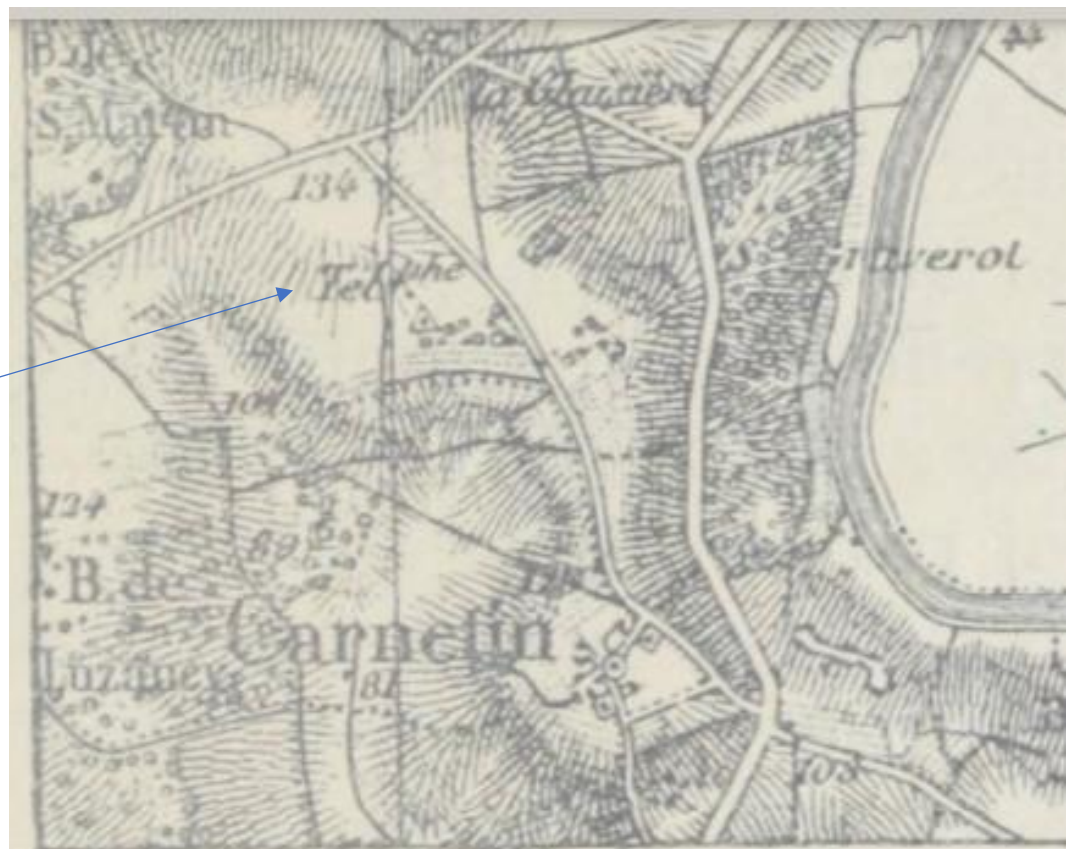
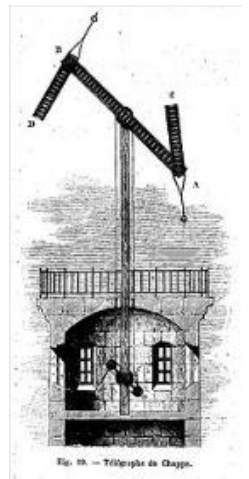
Le télégraphe

Au moment de la Révolution, la France est entourée d'ennemis qui tentent d'étouffer le mouvement révolutionnaire. La nécessité de faire parvenir rapidement des messages à travers la France est impérieuse.

Claude Chappe invente un système optique basé sur des bras articulés et relayé par des stations espacées d'une dizaine de km l'une de l'autre.

Carnetin, sur un point haut, fait partie de la ligne Paris-Strasbourg qui est mise en service le 31 mai 1798.

Le télégraphe installé sur une base carrée est implanté au nord de la commune.



Emplacement du télégraphe sur un fragment de carte d'état major au 1/80000^e

LE TÉLÉGRAPHE AÉRIEN DE CLAUDE CHAPPE

Ligne de Paris à Strasbourg (tracé de 1852)



Emplacement 5 : Carnetin (association de sauvegarde de la Tour musée de l'ancien télégraphe Chappe et des collections Postes et Télécoms)

Les messages mettent alors une heure à relier Paris à Strasbourg contre 2 jours à cheval.

Mais ce système ne peut fonctionner par mauvais temps ou la nuit.

La ligne Paris-Strasbourg ferme en 1852 lorsque le télégraphe électrique arrive à Strasbourg.

Les faits de guerre sur Carnetin

De nombreuses traces de la guerre de 1870 apparaissent dans les archives, de grandes manœuvres se déroulent dans la campagne carnetinoise.

Les carrières de gypse et d'albâtre, notamment entre Annet et Carnetin, servent de refuge aux habitants qui s'y installent pour de longues périodes (cf bulletin de la conférence d'histoire et d'archéologie du diocèse de Meaux et rubrique patrimoine naturel).

Carnetin est un lieu de passage pour les militaires et sa route est qualifiée de « chemin de grande communication ». Le ministère de la Guerre participe financièrement aux dépenses d'entretien.

En 1894-1895, le corps de défense s'installe sur les hauteurs de Carnetin qui appartient à la ligne de crête Villevaudé-Montjay-Carnetin de la ligne de défense Chelles-Vaujours.

Les pontonniers du génie construisent un pont à bateaux de 55 m dit « pont de Carnetin » au lieu-dit « la maison du pêcheur » en aval d'Annet.

Ce pont fera l'objet de but de promenades fin XIXe et début XXe siècle.

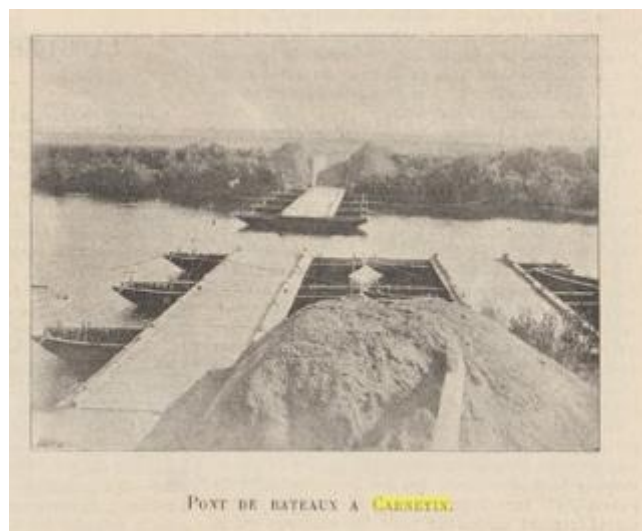
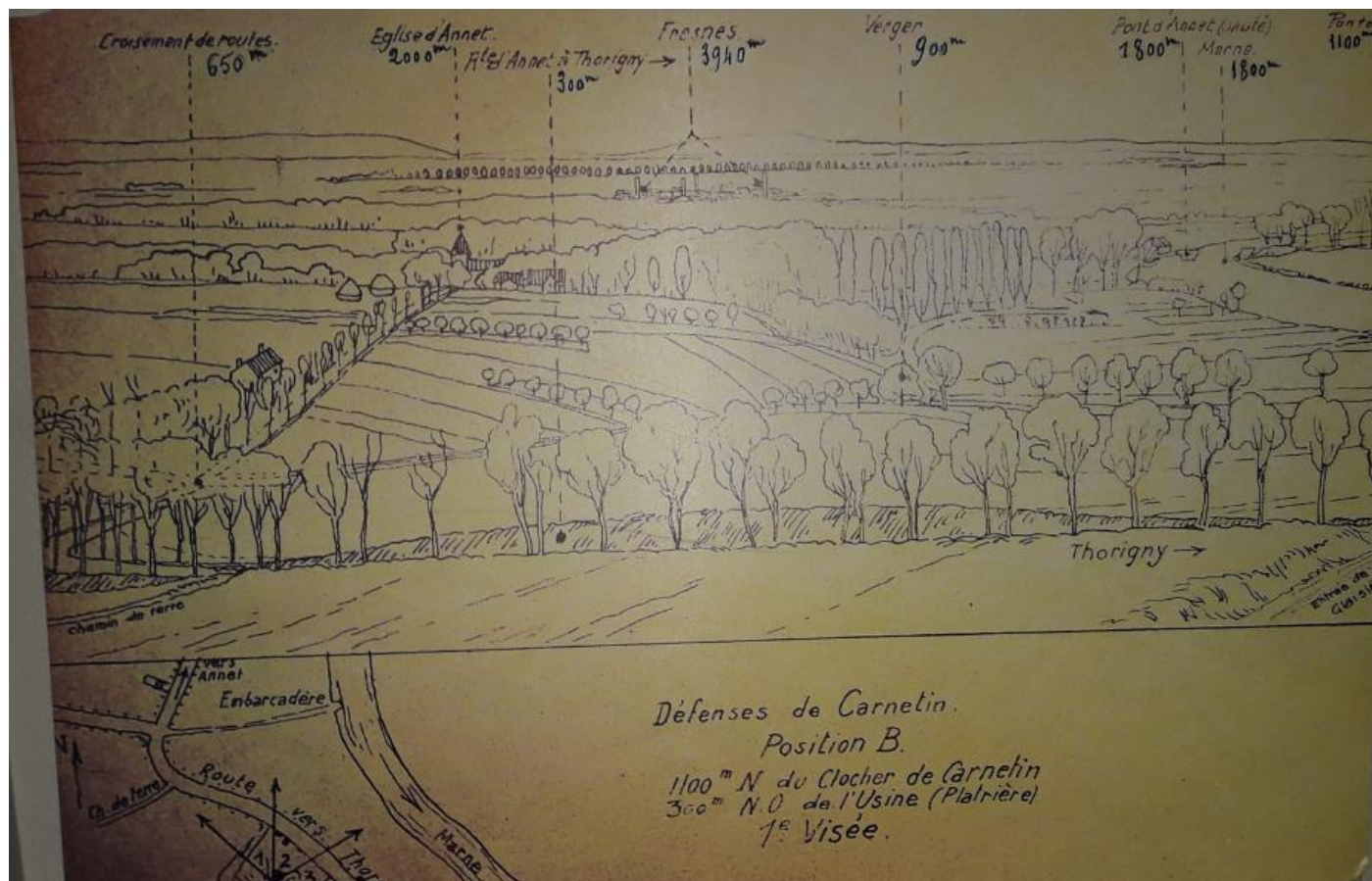


Photo extraite du monde illustré

Le site de Carnetin est aussi de grande importance lors de la guerre 1914-18.

Ainsi, le 16 Octobre 1914, lorsque le Général Galliéni ordonne la mise en place de 13 projecteurs pour l'exploitation aérienne ou l'artillerie, l'un de ces projecteurs y est installé (*historique des batteries de canoniers-marins et des canonnières fluviales*).



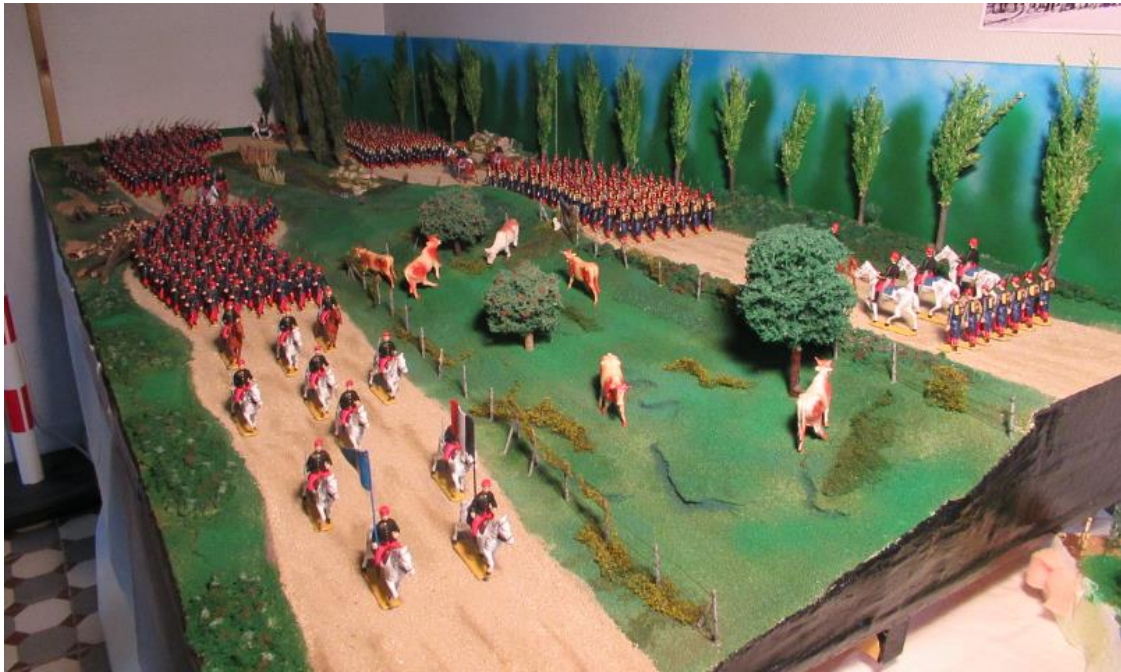
La tourelle de la maison Righi (cf rubrique patrimoine bâti) sert de point d'observation à l'état-major de l'armée durant la bataille de la Marne en septembre 1914.

Un an après la bataille de la Marne, en 1915, Villiers-Sur-Marne devient le PC du 9^e groupe incluant Rosny, Chelles, Collégien et Carnetin dont les batteries lui sont reliées afin de mieux coordonner les tirs.

Temporairement, à partir d'Août 1915, des auto-cansons sont positionnés sur Carnetin.

En 1917, la 8^e batterie du 64^e Régiment d'Artillerie forme au fort de Villiers le Groupe de Villiers-sur-Marne avec des postes de tir aux forts de Villiers, Rosny, Chelles et Carnetin.

Des tranchées sont creusées au niveau de la rue des Gloriettes et en contre-bas de celle-ci.



*Commémoration du centenaire de la guerre 14-18, Carnetin.
Soldats du 216^e RI de Coulommiers partant de la caserne.*

Au cours de la guerre 1939-45, des canons anti-aériens sont installés sur la commune. Les Allemands tentent d'installer leurs V2 sur le plateau et d'utiliser les carrières mais M. Aubry, carnetinois, les en dissuade en ne leur montrant que des accès éboulés. Elles servent en revanche à la résistance ou de cache pour des arsenaux clandestins.

